



JOSEPH CANTELOUBE

ANTHOLOGIE
DES
CHANTS POPULAIRES
FRANÇAIS

*groupés et présentés par Pays
ou Provinces*

ANJOU

DURAND & C^{ie}



*Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Éducation Nationale
et couronné par l'Académie Française
et l'Académie des Beaux-Arts*

JOSEPH CANTELOUBE

ANTHOLOGIE
DES
CHANTS POPULAIRES
FRANÇAIS

*groupés et présentés par Pays
ou Provinces*

L'ANJOU

PARIS
DURAND & C^{ie}, ÉDITEURS
4, Place de la Madeleine

Propriété pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège
(Tous droits de traduction réservés)
D. et F. 13437 — Dépôt légal n° 239
Copyright 1951 by Durand et C^{ie}

ANTHOLOGIE
DES
CHANTS POPULAIRES FRANÇAIS

TABLE DES TOMES

- Tome I** : PROVENCE, LANGUEDOC, ROUSSILLON,
COMTÉ DE FOIX, BÉARN, GASCOGNE,
CORSE.
- Tome II** : SAVOIE, DAUPHINÉ, LYONNAIS, AU-
VERGNE, GUYENNE, AUNIS, SAINTONGE,
ANGOUMOIS.
- Tome III** : POITOU, VENDÉE, BERRY, MARCHE,
LIMOUSIN, NIVERNAIS, BOURBONNAIS,
BOURGOGNE, FRANCHE-COMTÉ, LOR-
RAINE, ALSACE.
- Tome IV** : FLANDRE, ARTOIS, PICARDIE, CHAM-
PAGNE, ILE-DE-FRANCE, ORLÉANAIS,
TOURAINÉ, ANJOU, MAINE, NORMANDIE,
BRETAGNE.

*Les chants de chaque province sont publiés en fascicules séparés,
par province ou pays.*

L'ANJOU

Au milieu de la délicieuse province d'Anjou s'étend nonchalamment la Loire. Ce fleuve est réputé comme étant la ligne de démarcation entre la France du Nord et celle du Midi, et délimitant les langues d'oïl (à sa rive droite) et d'oc (à sa rive gauche). Cette réputation n'est pas tout à fait juste, car le français du nord et ses variantes sont parlés dans les plaines septentrionales et même dans le Sud-Ouest aussi bien que sur la rive droite de la Loire. En Angoumois, par exemple, se parle un français aussi pur qu'à Paris. L'on peut, néanmoins, pour beaucoup de mots, considérer la Loire comme une frontière.

Ce fleuve de 1.000 kilomètres de longueur unit, par son bassin, les bassins des trois grands fleuves qui l'entourent. Il fait en quelque sorte communiquer la Provence avec la Bretagne, car sa source est située non loin du Rhône, au mont Gerbier-des-Joncs, dans les Cévennes. Les affluents de sa rive gauche partent des mêmes sommets que les affluents de la rive droite de la Garonne. Enfin il n'est guère séparé de la Seine que par une vingtaine de lieues et par de faibles hauteurs. Ainsi la Loire unit et harmonise l'ensemble des grands fleuves qui fertilisent le sol de la France. Son rôle est curieux et peut être considéré comme un magnifique symbole. La Loire est située au centre de notre pays ; elle est également au centre de notre histoire. A l'époque des origines, elle se jetait dans la Manche par la vallée qui est aujourd'hui celle du Loing, affluent de la rive gauche de la Seine. Un mouvement du sol la fit se détourner et, au lieu de continuer à couler vers le Nord, elle s'infléchit vers le Sud-Ouest et forma son estuaire actuel sur l'océan Atlantique. Ce point où elle change de direction se trouve non loin du lieu où, à l'époque druidique, se tenait la grande assemblée plénière périodique des druides, au centre exact de la Gaule, situé entre Orléans et Gien, à l'emplacement actuel de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. Sur ses bords naquirent les Capétiens, vécurent les Valois qui les parèrent de somptueuses demeures royales. C'est, enfin, sur ses bords, en Touraine, qu'est parlée la plus douce langue française. La vallée qu'elle suit, dans sa course vers l'océan, traverse plusieurs de nos provinces les plus françaises par leurs caractères ou par leur rôle historique, telles que la Touraine, l'Orléanais et l'Anjou.

L'Anjou était, en Gaule, le vieux pays, la cité (au sens antique) des Andecavi. Les Romains l'inclurent dans la Lyonnaise III^e, située entre la Saône et l'Atlantique, de l'embouchure de la Loire à celle de la Bresle. Au v^e siècle, il est reconquis sur Ægidius et les Romains par Childéric, roi des Francs, fils de Mérovée et père de Clovis. Sous les rois mérovingiens et carlovingiens, il est gouverné par des comtes, entre autres par Robert le Fort, comte d'Anjou et de Blois, qui fut tué à Brissarthe en combattant les Normands, en 867. Robert le Fort fut la tige des Capétiens directs ; c'était l'arrière-grand-père d'Hugues Capet. Les comtes d'Anjou se rendirent indépendants et devinrent héréditaires, au ix^e siècle, avec Foulques le Roux. Au xi^e siècle, la Maison de Château-Landon hérita du comté d'Anjou et devint, sous le nom de Plantagenet, la tige des rois d'Angleterre. Geoffroy V, comte d'Anjou, portait ordinairement à sa toque de fourrure, une branche de genêt cueillie à la lande voisine. Cela lui valut le nom de Plantagenet. Il mourut en 1151. Sa femme était fille de Henri I^{er} d'Angleterre. Leur fils, Henri, comte d'Anjou à la mort de son père en 1151, devint roi d'Angleterre en 1154 sous le nom de Henri II. Cette dynastie des Plantagenet angevins régna sur l'Angleterre de Henri II (1154) à Henri VII (1485). Elle lutta contre les Capétiens et, au xiv^e siècle, se subdivisa en deux branches, les York et les Lancastre, dont la sanglante rivalité causa la guerre des Deux Roses, ainsi nommée parce que chaque parti avait pour emblème la rose, l'un la rose blanche, l'autre la rouge.

L'Anjou fut donc une possession des rois anglais à partir de 1154. Il redevint français en 1203 par la confiscation qu'opéra Philippe Auguste des domaines du roi Jean sans Terre. En 1226, le roi Louis VIII le donna en apanage à son neuvième fils, Charles, mais il revint à la

Couronne en 1328 par Philippe VI de Valois, qui le tenait de sa mère Marguerite, petite-fille de Charles d'Anjou. En 1360, Jean le Bon l'érige en duché et le donne en apanage à son second fils, Louis. Là se forma une deuxième branche des rois de Naples de la maison d'Anjou. Le dernier fut le roi René, duc d'Anjou et comte de Provence, roi de Sicile en 1417 et héritier du royaume de Naples en 1454. A sa mort (1480), l'Anjou fut réuni définitivement à la Couronne de France par le roi Louis XI.

Le titre de duc d'Anjou fut porté par Henri III jusqu'à son accession au trône, ensuite par son frère François, duc d'Alençon, puis par deux fils de Louis XIV, par celui qui devint Philippe V, roi d'Espagne et par son arrière-petit-fils Louis XV. Jusqu'à la Révolution de 1789, l'Anjou faisait partie des huit petits gouvernements. Depuis 1791, il est réparti entre la totalité du département de Maine-et-Loire et quelques parties de ceux de la Mayenne, de la Sarthe et de l'Indre-et-Loire.

On le divisait autrefois en Haut-Anjou (dont la capitale Angers, possède une université datant du XIII^e siècle) et Bas-Anjou qui a pour capitale Saumur, jadis ville huguenote, à qui la révocation de l'édit de Nantes enleva la moitié de sa population. Ce pays, dont les comtes et les ducs eurent une telle puissance qu'ils revendiquèrent l'Aragon, Jérusalem, Naples et la Provence et qu'ils possédèrent l'Angleterre durant 331 ans, vit de terribles et longues guerres ravager ses frontières, guerres entre la Bretagne et la France, entre la France et l'Angleterre. Si on le compare à ce qu'il fut à ces époques héroïques, il semble sommeiller un peu. Il n'est plus qu'un pays de grande propriété, entièrement agricole. Mais quel charme exquis et prenant ne dégage-t-il pas! La « douceur angevine », célébrée par le poète Joachim du Bellay, n'est pas un vain mot. En aucune autre région de France ne peut se rencontrer une telle ambiance de richesse, de calme, d'exquise et fine amabilité, sauf peut-être en Touraine où elle procède de la même cause : un long passé de civilisation, de gloire, de magnificences royales et seigneuriales, qui a imprégné ces provinces d'une élégance délicate, mesurée, noble, douce, à nulle autre pareille et qui ne peut se retrouver en aucun autre pays du monde, car elle est précisément la véritable caractéristique de la France.

Elle marque tout naturellement les chansons populaires de cette délicieuse région et leur a donné leur finesse d'expression, ainsi que le charme mélancolique ou malicieux de leurs mélodies.

Remarquez la chanson tendre et touchante de la page 229, le charme et l'émotion légère de *Trois amants dans un' semaine*, la tendresse naïve mais profonde de *Qui frappe à ma porte à minuit*.

Dans le pays où se récolte l'exquis vin d'Anjou, si léger mais si dangereux pour la tête et les jambes de celui qui n'est point prévenu, l'on serait surpris de ne point trouver de chansons malicieuses. Elles sont, en effet, nombreuses et souvent très drôles. Voyez, par exemple, page 250, un dialogue de nouveaux mariés qui laisse présager pour le jeune ménage un avenir plutôt sombre, car la jeune femme ne paraît pas jouir d'un caractère facile! La chanson qui suit est du même ordre et non moins amusante. Pleines de malice fine et légère sont les rondes et chansons des pages 238, 246, 248, 265. *L'on dit que j'ai douze amoureux* est une chanson dont la musique est empruntée à un chant de labour très répandu en Vendée (voir tome III, p. 62). La malice pousse parfois les chansons jusqu'à la caricature, comme, par exemple, celles qui ont trait à l'amoureux campagnard, sorte de niais ridiculement accoutré, de jeune homme rangé paysan, véritable grotesque. On rencontre des épreuves de ce portrait dans presque toutes les provinces. Nous en donnons deux de l'Anjou (p. 232 et 234). La musique de la première sert en Vendée et surtout en Bretagne à la chanson *Ma zad en déuz ma dimezet*, en rythme de jabadao (voir *Basse-Bretagne*, p. 434).

L'Anjou possède de poétiques et douces chansons de bergères ; nous en citons deux, pages 239 et 264. Celle de la page 240 est un mélange de deux chansons. L'on trouve enfin, en Anjou, de nombreuses rondes vives, alertes, légères et fines d'expression. Voyez les pages 256-257, 262-263, 267-268, 270-271, et le charmant branle de la page 261, qui se retrouve aussi en Vendée, mais un peu différent et bien moins plaisant.

La musique de tous ces chants les vivifie, leur donne leur vraie couleur et précise l'intensité du sentiment, souligne le sens. Il existe une étroite analogie entre elle et le vin renommé de l'Anjou, si léger, si clair, si inoffensif en apparence, mais qui enivre avec une dangereuse rapidité. Sous leur expression légère, leur sentiment délicat, les chants de l'Anjou dégagent un charme particulier, infiniment prenant, fait d'esprit, de clarté, de mesure, de grâce, tout à fait en accord avec ce pays aux horizons si doux, si harmonieux, si majestueusement calmes. Clarté et mesure dans l'expression, grâce spirituelle, élégance simple, telles sont les qualités dominantes de notre pays. La Loire les fait fleurir tout au long de sa vallée semblable à un immense jardin de France.

BAS-ANJOU
Roussay
Saint-Hilaire-du-Bois

L'AUTRE JOUR, EN M'Y PROMENANT

Lent

The musical score is written on three staves in a treble clef with a key signature of two flats (B-flat and E-flat) and a 6/8 time signature. The tempo is marked 'Lent'. The melody is simple and folk-like, with a mix of quarter and eighth notes. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across notes.

L'autre jour, en m'y pro - me - nant, J'é - tais tout seul. — j'al - lais — l'de -
vant. — J'ai — ren - con - tré — mon ai - ma - ble ber - gè - re,
Ah! — qui chan - tait — U - ne chan - son nou - vel - le.

2. De tant loin qu'ell' m'y voit venir,
Son petit cœur ne chantait plus :
— Chantez, chantez,
Mon aimable bergère,
Recommencez
Votre chanson nouvelle!
3. — De la chanter je ne saurais,
Car je n'ai pas le cœur en joie.
J'y vois le loup (*loup*)
Là-haut, dans les bocages.
Oh! J'ai grand peur
Qu'il m'y fait du ravage!
4. Tailleurs de buis, tailleurs de bois,
Taillez donc tout autour de moi ;
N'y coupez point
La souche de ma treille ;
Nous en boirons
Du vin de ma bouteille.
5. Buwons un coup, buwons-en deux,
A la santé des amoureux!
A la santé
De nos jolies maîtresses,
Sans oublier
Celui qui la caresse.
6. Celui qui la caressera,
De ce bon vin il en boira ;
De ce bon vin
Qui brille dans les verres,
Qui réjouit
Tous les amants sur terre!

ANJOU

AH! C'EST IN JOUR DE PÂQUES

Ah! c'est un jour de Pâques

Modéré

Ah! c'est in jour de Pâ - ques, In jour de Pâ - ques flo -
 Ah! c'est un jour de Pâ - ques, Un jour de Pâ - ques fleu
 ries; — Où n'on va - t-à la mes - se Pour pri - er — Jé - sus
 ries; — Où l'on va - t-à la mes - se Pour pri - er — Jé - sus
 Christ, Pour pri - er — Jé - sus - Christ. Ah! la belle est dans son jar -
 Christ, Pour pri - er — Jé - sus - Christ. Ah! la belle est dans son jar -
 - din — Qui s'y coiff' qui s'y mi - re, — Ah! dans in beau — mi -
 - din — Qui s'y coiff' qui s'y mi - re, — Ah! dans un beau — mi -
 - roué d'argent, — Que la belle all' s'y mi - re. —
 - roir d'ar - gent, — La belle el - le se mi - re. —

- | | |
|---|--|
| <p>2. Sa vouésine va l'appeler :
 — Jeanneton, venez-vous donc? (<i>bis</i>)
 V'la la grand' mess' qui sonne,
 All' vous veni quant et nous? (<i>bis</i>)
 — Z'oh! non! Z'oh! non! jen' lui vas pas
 Je n'y suis point coiffée;
 J'irai pu tout d'ressiée à vèpres,
 J'y s'ra la mieux coiffée.</p> | <p>2. Sa voisin' va pour l'appeler :
 — Jeanneton, venez-vous donc? (<i>bis</i>)
 V'la la grand' mess' qui sonne,
 Venez-vous avez nous? (<i>bis</i>)
 — Oh! Non! oh! non! je n'y vais pas,
 Je ne suis point coiffée;
 J'irai plutôt tantôt, à vèpr',
 Je s'rai la mieux coiffée.</p> |
| <p>3. Tout pendant la grand' messe,
 La maladie la prit; (<i>bis</i>)
 I' fallut qu' ri ein prêtre :
 C'est pour la converti (<i>bis</i>)
 Pour un péché, maudit péché,
 Qu'alle n'a osé dire.
 Trois lions d'enfar l'on emportée
 Dans ces feux de martyre.</p> | <p>3. Tout pendant la grand' messe,
 La maladie la prit; (<i>bis</i>)
 Fallut chercher un prêtre :
 C'est pour la convertir (<i>bis</i>)
 D'un péché, maudit péché,
 Qu'ell' n'a pas osé dire.
 Trois lions d'enfer l'ont emportée
 Dans ces feux de martyre.</p> |

4. Son amant crie-z-et pleure ;
N'on n' peut l'en consoler : *(bis)*
— Où êt' vous donc, la belle,
Qu'vous n'êt's à mes coutés? *(bis)*
Il s'écria si hautement :
— Douce Viarge Marie,
Je n'y vouerai don pus c'r'ell'là,
Que j'y ai tant chérie?
5. Il entendit des chaînes
Qui ferdassaient d'ben loin. *(bis)*
Les trois lions la rapportent
Dans n'ein coin du jardrin. *(bis)*
— Quiens, là voilà, bel amoureux,
Quiens, la voilà, ta mie!
Faut qu'tu lui souais ben amoureux
Si tu lui prends envie.
6. — Dites-moué donc, la belle,
Où avez-vous don-z-été? *(bis)*
Vous avez la goul' pâle,
Vos beaux yeux ont changé. *(bis)*
— Oh! mais là, loin, dans ces enfars,
Où n'on souffre martyre,
Pour un péché, maudit péché,
Que je n'ai ousé dire.
7. — Dites-moué don, la belle,
Irai-je quant et vous? *(bis)*
Souffrir ein doux martyre
Aussi bien comme vous. *(bis)*
— Z'oh! non! Z'oh! non, mon char
[amant,
Oh! n'y revenez mie ;
Oh! car eune heure de l'enfar
En endure' ben dix mille.
8. — Dites-moué don, la belle,
Pein' d'l'enfer sont don ben grands? *(bis)*
Vous avouèr vu si belle
Et vous vouèr à présent! *(bis)*
— J'aim'rais mieux être dix mille ans
Sur la point' d'eune épine,
Ah! que seul'ment in seul instant,
Dans ces feux de martyre.
9. — Or, adieu don, la belle,
Pis' qu'il faut s'y quitter : *(bis)*
J'vas aller en confesse
Pour ben m'y confesser. *(bis)*
— Or, adieu don, mon char amant,
Faisez grand' pénitence ;
Or, adieu donc, mon char amant,
Je ne pens' pus t'entendre!
4. Son amant crie-z-et pleure ;
L'on ne peut l'en consoler : *(bis)*
— Où êt' vous donc, la belle,
Que n'êt's à mes côtés? *(bis)*
Il s'écria si hautement :
— Douce Vierge Marie,
Je ne verrai donc plus cell' là
Que moi j'ai tant chérie?
5. Il entendit des chaînes
Qui ferrailaient de bien loin. *(bis)*
Les trois lions la rapportent
Dans un coin du jardin. *(bis)*
— Tiens, la voilà, bel amoureux,
Tiens, la voilà, ta mie!
Faut que tu sois bien amoureux
Si tu lui prends envie.
6. — Dites-moi donc, la belle,
Où avez-vous donc été? *(bis)*
Vous avez le teint pâle,
Vos beaux yeux ont changé. *(bis)*
— Oh! Mais, là, loin, dans ces enfers,
Où je souffre martyre
Pour un péché, maudit péché,
Que je n'ai osé dire.
7. — Dites-moi donc, la belle,
Irai-je avecque vous? *(bis)*
Souffrir un doux martyre
Aussi bien comme vous. *(bis)*
— Oh! non! oh! non! mon cher amant,
Oh! N'y revenez mie ;
Oh! Car une heure de l'enfer
En fait endurer mille.
8. — Dites-moi donc, la belle,
Pein' d'enfer sont donc si grand? *(bis)*
Vous avoir vue si belle
Et vous voir à présent! *(bis)*
— J'aim'rais mieux rester dix mille ans
Sur la point' d'une épine,
Ah! que seul'ment un seul instant
Dans ces feux de martyre.
9. — Or, adieu donc, la belle,
Puisqu'il faut se quitter ; *(bis)*
J'vais aller à confesse
Pour bien m'y confesser. *(bis)*
— Or, adieu donc, mon cher amant,
Faites grand' pénitence ;
Or, adieu donc, mon cher amant,
Je ne pens' plus t'entendre!

ANJOU

I' DISIONT DANS NOUT' VILLAGE

Ils disaient dans notr' village

Un peu animé



I' di - siont dans nout'vil - lag' Qui é - tais le pu bé gas ;
 Ils ai - saient dans notr'vil - lag' Que j'é - tais ' le plus beau gas :



I m'en fus dans un rus - sia, Peo mi - rer ma bell' fa - ce :
 Je m'en fus dans un ruis - seau, Pour voir ma bell' fi - gu - re :



O n'i a - vait ja d'aut' gar - çon Qui eus - sient meil'leur' fa - çon .
 Il n'y avait pas d'au - tres gar - çons Qui eus - sent meil'leur' fa - çon

- | | |
|---|---|
| <p>2. I t'avisis, ma Michall',
 Qué te peignais au soulail ;
 I te baillis in coup d'ail :
 Z'ola! Qu'i te trouvis ball'!
 Tu n'é ja malade, tai!
 I sé bé malade, mai!</p> | <p>2. Quand je te vis, ma Michèl',
 Qui te peignais au soleil ;
 Je te donnai un coup d'œil :
 Hola! Qu'je t'trouvai belle!
 Tu n'es pas malade, toi!
 Je suis bien malade, moi!</p> |
| <p>3. Si tu voulais, ma Michall',
 I nous marierions tos deux...
 Ah! dis o va que r'o veux ;
 Faisons, va, quiall' p'tite affair ;
 Boute-mai été ta main,
 Et faisons quien dès demain!</p> | <p>3. Si tu voulais, ma Michèl',
 Nous nous marierions tous deux ;
 Ah! Dis-moi que tu le veux ;
 Faisons cett' p'tite affaire ;
 Donn' moi ta main, donne-la moi,
 Et faisons ça dès demain!</p> |
| <p>4. I avons bé de la volaill'
 A tervire Marion,
 Daux égneas, et daux moutons,
 Tote in' grand' troup' de polail',
 Daux moutons et daux égneas,
 Tote in' tétée d'chevarias.</p> | <p>4. Nous avons de la volaill'
 Qu'appature Marion,
 Des agneaux et des moutons,
 Un grand troupeau d'pouailles,
 Des moutons et puis des agneaux,
 Et tout' un' troup' d'animaux.</p> |
| <p>5. I sais bé in nid de tortr'
 Y' ouv o l'i a daux torterias ;
 I étais ben assurai
 D'lis donner à ma Michall'.
 La varmin' o za mangeay ;
 O l'est tote éfernoillay.</p> | <p>5. Je connais un nid de tourd'
 Où il y a des petits ;
 J'étais bien sûr et certain
 D'les donner à Michèle.
 La vermin' les a dévorés ;
 Et il n'en reste plus rien.</p> |

6. Ah! Maudit sait la vermin'
 Qui a mangé me torterias ;
 Si je pouvais l'attrapa,
 I li f'rais peter l'échin' ;
 I sait sur qu'o n' mang'rait put
 Ni torterias, ni puput.
7. Entre nous, y n' sont point rich',
 Y ens' mençons tot' sort' de grain ;
 Mon père et pis tot son train.
 I mangeons point de la mich'.
 I avons bé, à la maison,
 Dau beu, dau lard, daux moutons.
8. Hé bin! Qu'as-tu à redir' ?
 N'sais-j'ti pas in gas bé fait,
 Qui ne sait poi contrefait,
 Qui sait de lire et d'écrire' ?
 Dam! O l'é bé queu in gas
 Qui sait d'lir' dans lés parchas!
6. Ah! Maudit' soit la vermin'
 Qui a mangé mes oiseaux ;
 Si je pouvais l'attraper,
 J'lui f'rais crever l'échine ;
 Et elle ne mangerait plus
 Ni oiseau et ni puput (1)
7. Entre nous, nous n'somm' point rich',
 Et semons tou' sort' de grain ;
 Mon père et tout' la maison
 Ne mangeons pas d'la miche.
 Mais nous avons, à la maison,
 Du beurr, du lard, des moutons.
8. Hé bien! Qu'as-tu à redir' ?
 Ne suis-j' pas un gas bien fait,
 Qui ne suis pas contrefait,
 Qui sait lire et écrire ?
 Dam! C'est bien quelqu' chose, un gas
 Qui sait lir' dans les papiers!

(1) *Puput*, imitation du cri de la *huppe* ; par extension la huppe.

ANJOU
Brissac

QUANT' J'ALLIONS VÂR MA MIE FRANÇOÛÈSE

Quand j'allais voir ma mie Françoisè

Modéré

Quant j'al-lions vâR ma mie Fran - çoûè - se, Ma mère et
 Quand j'al-lais voir ma miè Fran - çoi - se, Ma mère et
 mé, Ma mère et mé, All' me bou - tait par derr' la
 moi, Ma mère et moi, Ell' me met - tait der - rièr' la
 por - te, Comme un ba - lai, Sa - per - di la la la! All' me bou -
 por - te, Comme un ba - lai, Sa - per - di la la la! Ell' me met -
 - tait par derr' la por - te, Comme un ba - lai, Comme un ba - lai.
 - tait der - rièr' la por - te, Comme un ba - lai, Comme un ba - lai.

- | | |
|--|---|
| 2. J'avais in biau chapiau de paille
A cul pointu, (<i>bis</i>)
Qui m'y coûtait cinquante neuf sous,
Moins d'in écu,
Saperdi la la la!
Qui m'y coûtait cinquante neuf sous,
Moins d'in écu! (<i>bis</i>) | 2. J'avais un beau chapeau de paille
A cul pointu (<i>bis</i>)
Qui me coûtait cinquante neuf sous,
Moins d'un écu,
Saperdi la la la,
Qui me coûtait cinquante neuf sous,
Moins d'un écu! (<i>bis</i>) |
| 3. J'avais eune belle parruque
D'peil de pourciau, (<i>bis</i>)
Que je poignais fête et dimanche
O in ratiou... | 3. J'avais une belle perruque
En poil de porc, (<i>bis</i>)
Que je poignais fête et dimanches
A un râteau... |
| 4. J'avais eune bell' veste nère
Cousue d'fil blanc; (<i>bis</i>)
Je ressemblais de par le derr'
Au président... | 4. J'avais une bell' veste noire,
Cousue d' fil blanc; (<i>bis</i>)
Je ressemblais de par derrière
Au président... |
| 5. J'avais eune belle culotte
De fin droguet (<i>bis</i>)
Qui me pernaît dessus les fesses
Comme un soufflet... | 5. J'avais une belle culotte
De fin droguet (<i>bis</i>)
Qui me pernaît dessus les fesses
Comme un soufflet... |

- | | |
|--|--|
| <p>6. J'avais eune belle chemise
 Parcée au cul, (<i>bis</i>)
 Que j'avais prinse à la potence,
 A n'in pendu...</p> <p>7. J'avais eune belle cravate
 De fin can'vas, (<i>bis</i>)
 Que je me noué par sour la gorge
 O in cag'nas...</p> <p>8. J'avais ach'té, pour les dimanches,
 Des sabiots neufs, (<i>bis</i>)
 O qué j'allé gardé nous vaches,
 Aussi nous bœufs...</p> <p>9. Je m'en fus dans c' bel équipage
 Faire l'amour ; (<i>bis</i>)
 J'enterténais ben ma maîtresse
 D'in biau discours...</p> <p>10. Je y parlais de nos poulettes
 Et de nos bœufs, (<i>bis</i>)
 Et aussit' de nout' grous' poul' nère
 Qui pond des œufs...</p> | <p>6. J'avais une belle chemise
 Percée au fond, (<i>bis</i>)
 Que j'avais prise à la potence,
 A un pendu...</p> <p>7. J'avais une belle cravate
 De fin can'vas, (<i>bis</i>)
 Que je me nouais sous la gorge
 A un cad'nas...</p> <p>8. J'avais ach'té, pour les dimanches,
 Des sabots neufs, (<i>bis</i>)
 Avec quoi je gardais nos vaches,
 Aussi nos bœufs...</p> <p>9. Je m'en fus dans c'bel équipage,
 Faire l'amour ; (<i>bis</i>)
 J'entretenais bien ma maîtresse
 D'un beau discours...</p> <p>10. Je lui parlais de nos poulettes
 Et de nos bœufs, (<i>bis</i>)
 Et aussi de not' gross' poul' noire
 Qui pond des œufs...</p> |
|--|--|
-

ANJOU
Tiercé

QUI FRAPPE A MA PORTE A MËNUIT?

Qui frappe à ma porte à minuit?

Très modéré, presque lent (à la ♩.)

Qui frap - pe à ma porte, à mé - nuit ? —
 Qui frap - pe à ma porte, à mi - nuit ? —

Je cré ben — que j'en - tends du bruit ; —
 Je crois bien — que j'en - tends du bruit ; —

C'est la voè de mon a - mant — Que j'ai -
 C'est la voix dé' mon a - mant — Que j'ai -

- me ben ten - dre - ment, Hé - las ! C'est la voè — de mon
 - me bien ten - dre - ment, Hé las ! C'est la voix — de mon

cœur Qui me dit : N'aie point peur ! —
 cœur Qui me dit : N'aie point peur ! —

2. — Ah! C'est donc toè, garçon Eloè,
 Tu vas souper avecque moè;
 Et, quand nous aurons soupé,
 A poupa j'irons parler.
Hélas!
 Et si poupa le veut bien,
 Je s'rommes bénis d'main.
2. — Ah! C'est donc toi, garçon Eloi,
 Tu vas souper avecque moi;
 Et, quand nous aurons soupé,
 A papa, irons parler,
Hélas!
 Et si papa le veut bien,
 Nous s'rons bénis demain.
3. — Bonsouèr, poupa, bonsouèr, maman!
 Que vous avez eun' boune enfant!
 A Nanon je m'sé lié;
 Recevez mes amitiés,
Hélas!
 Je le dis, avec farveur :
 Je sè vout' sarviteur.
3. — Bonsoir, papa, bonsoir, maman :
 Que vous avez un' bonne enfant!
 A Nanon je m'suis lié;
 Recevez mes amitiés,
Hélas!
 Je le dis avec ferveur :
 Je suis vot' serviteur.

4. — Comment, c'est touè, mon gars Eloè?
Vins donc t'assire quante mouè!
Je donne mon consent'ment,
Bisons-nous ben tendrement,
Hélas!
Vins te jeter dans mes bras,
Car je sè ton poupa!
4. — Comment, c'est toi, mon gars Eloi?
Viens donc t'asseoir auprès de moi!
Je donn' mon consentement,
Embrassons-nous tendrement,
Hélas!
Viens te jeter dans mes bras,
Car je suis ton papa!
-

ANJOU
Coron

C'EST LE BERGER QUERCY

Animé

C'est le ber-ger Quer-cy, Quer-cy et sa ber-gè-re,
-re, C'est le ber-ger Quer-cy, Quer-cy et sa ber-gè-re,
Tous les deux sont as-sis Sur la ver-te fou-gè-re. *Refr.* Ah! Ah!
Je sais bien quel-que cho-se, Mais, mais, je ne le di-rai pas!

- | | | | |
|---|--------------|--|--------------|
| <p>2. Tous les deux sont assis
Sur la verte fougère,
Quercy fit un bouquet,
C'était pour sa bergère.
<i>Ah! Ah!...</i></p> | } <i>bis</i> | <p>5. Des plaint' et des soupirs.
— Quoi donc? — C'est un mystère?
Ça n'était pas Quercy,
Mais c'était la bergère.
<i>Ah! Ah!...</i></p> | } <i>bis</i> |
| <p>3. Quercy fit un bouquet,
C'était pour sa bergère;
Quand l' bouquet fut fini,
Je les entendis faire.
<i>Ah! Ah!...</i></p> | } <i>bis</i> | <p>6. Ça n'était pas Quercy,
Mais c'était la bergère
Qui disait en patois :
« Non, je ne veux plus faire! »
<i>Ah! Ah!...</i></p> | } <i>bis</i> |
| <p>4. Quand l'bouquet fut fini,
Je les entendis faire
Des plaint's et des soupirs.
— Quoi donc? — C'est un mystère!
<i>Ah! Ah!...</i></p> | } <i>bis</i> | <p>7. Qui disait en patois :
« Non, je ne veux plus faire! »
De craint' de me tromper,
Je préfère me taire!
<i>Ah! Ah!...</i></p> | } <i>bis</i> |

ANJOU
La Romagne

QUAND LA BERGÈR' S'EN VA-T-AUX CHAMPS

Lent

Quand la ber-gèr' s'en va-t-au champs, Tou-jours fi-lant, Tou-jours fi-
-lant, Sa ——— quenouil lette à son cô-té, Fu-seau d'ar-gent.

2. Son bon ami s'en va-t-après,
En lui disant : (*bis*)
« Marions-en nous, ma belle amie,
Car ol é temps! »
 3. — J' voudrais ben jamais t'avoèr vu,
Jamais t'y voèr. (*bis*)
— Qu'ai-je donc fait, ma belle amie,
Pour te déplair'?
 4. — Je t'ai vu battre l'autre jour,
Si traitement. (*bis*)
N'avais-tu pas l'épée en main,
L'anneau au doé? (doigt)
 5. — L'anneau d'or que t'avais au doé
N'est point à toé. (*bis*)
— Tenez, la belle! Le voilà,
S'il est à toi!
-

2. Son berger vint la voir,
Le matin et le soir.
— Ah! Bonjour donc, Hélène!
Hélène, dormez-vous?
Menez vos moutons paître,
Le souleil est pertout! »
La! Ho! Hé!...
3. — Mon berger, mon mignon,
Où les mèn'rons-nous donc?
— Là-haut sur ces montagnes,
Où qu'il fait si grand chaud,
Cueillir la violette,
Le romarin nouveau.
La! Ho! Hé!...
4. — Mon berger, mon mignon,
De quoi nous viverons?
— D'un pâté d'alouettes,
D'un morceau de gâteau,
Du vin dans ma bouteille
Par dessous mon manteau.
La! Ho! Hé!...
5. — Mon berger, mon mignon,
Où donc nous logerons?
— J'ai fait une logette,
Là-haut, dedans le bois;
Je t'le jur', mignonnette,
Que rien la sait que moi.
La! Ho! Hé!...
6. — Mon berger, mon mignon,
Si d'autres le savaient,
J'aim'rais mieux être morte,
Morte-z-et enterrée,
Que d'être vuc seulette
Avec toi, mon berger!
La! Ho! Hé!...
-

ANJOU
Roussay

EN R'VENANT DES MOTCHIVES

En r'venant des moissons

Lent



En r've-nant des mot - chi - ves, En r've-nant des mot - chi - ves,
En r've-nant des mois - sons, — En r've-nant des mois - sons, —



Oh! — Oh! Oh! — Oh! Ma fau - cill' sos mon bras, Ma - lon -
Ma fau - cill' sous mon bras,



- la dé - ri - ret - te! la dé - ri - ra! —

- | | |
|---|---|
| 1. J'rencontr' ma p'tit' chambrère, (bis)
Oh! oh! (bis)
Tchi me dzit : « Qué qu't'as là?
Malonla dérivette! »
Tchi me dzit : « Qué qu't'as là?
Malonla dévira! | 2. J'rencontr' ma p'tit' servante (bis)
Oh! oh! (bis)
Qui me dit : « Qué qu't'as là?
Malonla dérivette!
Qui me dit : « Qué qu't'as là?
Malonla dévira! |
| 3. — Ol est ma p'tit' charrue (bis)
Oh! oh! (bis)
Et mes deux Auvergnats... (1) | 3. — C'est ma petit' charrue (bis)
Oh! oh! (bis)
Et mes deux Auvergnats... |
| 4. Quand on fut dans la raise (bis)
Oh! oh! (bis)
O marchait-z-à piens bas... | 4. Dans l'fond de la rigole (bis)
Oh! oh! (bis)
On allait lentement... |
| 5. — Pique, mon valet, pique! (bis)
Oh! oh! (bis)
O y a pas d'rocher là!... | 5. — Pique, mon valet, pique! (bis)
Oh! oh! (bis)
Là, il n'y a pas d'rocher!... |
| 6. Si jamais l'ombiet cope (bis)
Oh! oh! (bis)
Le tapon-z-arrach'ra!... | 6. Si jamais l'ombiée casse (bis)
Oh! oh! (bis)
La ch'ville s'arrach'ra!... |

(1) Bœufs de la race auvergnate, la race rouge de Salers.

ANJOU
Montjean

QUAND MARION VA-T-AU MOULIN

Modéré

Quand Ma-ri - on va - t-au mou - lin, Fi - lant sa que-nouil-le de
lin, A che-val sur son â - ne. A l'âne, à l'âne, à l'â -
ne, A che-val sur son â - ne Mar - tin Pour al - ler au mou - lin.

2. Quand le meunier la vit venir,
De rire n'a pu se tenir.
« — Attachez là votre âne,
A l'âne ! (ter)
Attachez là votre âne *Martin*
Pour aller au moulin ! »
3. Pendant que le grain se moulait,
L'meunier, la Marion caressait.
Le loug a mangé l'âne,
A l'âne (ter)
Le loug a mangé l'âne *Martin...*
4. — Meunier, meunier, tu as grand tort ;
Tu m'as caressée, l'âne est mort !
Tu m'y rach't'ras un âne,
A l'âne (ter)
Tu m'y rach't'ras un âne *Martin...*
5. — J'ai dix écus dans mon gousset ;
Prends en trois, il en rest'ra sept !
Tu t'y rach't'ras un âne !
A l'âne (ter)
Tu t'y rach't'ras un âne *Martin...*
6. Quand son père la voit venir,
De colèr' n'a pu se tenir ;
— Ça n'est point ça noutr' âne,
A l'âne (ter)
Ça n'est point ça noutr' âne *Martin...*
7. Noutr' âne avait les quat' pieds blancs,
Les deux oreill' en relevant,
Le bout de la queue noire,
A boire (ter)
Le bout de la queue noire, *Martin...*
8. — Ne sais-tu pas, pauvre nigaud,
Que les vieill's ân' changent de peau ?
C'est ce qu'a fait noutr' âne,
A l'âne (ter)
C'est ce qu'a fait noutr' âne *Martin*
Qui allait au moulin !

ANJOU
Saint-Hilaire-du-Bois

A SAINT-MALO DE LILLE

Lent

A Saint-Ma - lo de l' Ille, Y a t-un' jo - lie fil - le, Qui
veut s'y ma-ri-er Avec un bou-lan-ger; A - vec un bou-lan - ger.

- | | |
|---|---|
| <p>2. Son père la menace,
Son père veut la battre :
— Tu veux donc nous quitter
Pour prendre un débauché? (<i>bis</i>)</p> | <p>6. Quand ell' fut dans ces landes,
La belle a lui demande :
— Mon amant, mon époux,
Somm' nous bientôt chez nous? (<i>bis</i>)</p> |
| <p>3. — Je quitt'rai point mon père,
Je quitt'rai point ma mère;
Mais je veux conserver
Mon ami boulanger. (<i>bis</i>)</p> | <p>7. — Piquez, piquez, Jeannette,
Touchez, touchez Brunette!
Donnez un coup d'ép'ron,
A cent lieues nous irons. (<i>bis</i>)</p> |
| <p>4. L'amant est à la porte
Et entend ces paroles :
— La bell' si vous m'aimez,
La port' vous m'ouvrirez. (<i>bis</i>)</p> | <p>8. Son pèr' qu'est aux fenêtres
Et qui criait sans cesse :
— Les fill's à marier
Sont bonn's à conserver! (<i>bis</i>)</p> |
| <p>5. La belle fut si sotté,
Qu'a lui ouvrit la porte;
Il la prit à brassée,
A cheval l'a montée. (<i>bis</i>)</p> | <p>9. Pour moi, j'en avais une,
Ell' fait triste fortune;
La voilà mariée
Avec un débauché! (<i>bis</i>)</p> |
-

ANJOU

NE PERNEZ POINT FEMME (1)

Ne prenez point femme

Animé

Ne per - nez point fem - me Dans le mois de mai, Dans le mois de
 Ne pre - nez point fem - me Dans le mois de mai, Dans le mois de
 mai; Car j'en ai pris ieu - ne, C'est ben mal - gré moué! J'ai ouï le cou -
 mai; Car j'en ai pris u - ne, C'est bien mal - gré moi! J'ai ouï le cou -
 - cou, Mou - é moué! J'ai ouï le cou - cou chan - ter! —
 - cou, Moi et moi! J'ai ouï le cou - cou chan - ter! —

- | | |
|--|---|
| 2. Car j'en ai pris ieune,
C'est ben malgré moué; (bis)
La premièr' nuitée
O ell' je couchai... | 2. Car j'en ai pris une,
C'est bien malgré moi; (bis)
La première nuitée
Qu'avec ell' j' couchai... |
| 3. La première nuitée
O ell' je couchai, (bis)
M'fianqua sus la goule
Avec ses cinq dés!... | 3. La premièr' nuitée
Qu'avec ell' j' couchai, (bis)
M'fianqua sur la gueule
Avec ses cinq doigts!... |
| 4. M'fianqua sus la goule
Avec ses cinq dés! (bis)
Moi, j'ai pris mes hardes,
Dans l'établ' fus m'coucher... | 4. M'fianqua sur la gueule
Avec ses cinq doigts! (bis)
Moi, j'ai pris mes hard',
A l'établ' fus m'coucher... |
| 5. Moi, j'ai pris mes hardes
Dans l'établ' fus m'coucher (bis)
Les pieds à la crèche,
La tête au fombrei... (bis) | 5. Moi j'ai pris mes hard',
A l'établ' fus m'coucher, (bis)
Les pieds à la crèche,
La têt' sur l'fumier... |
| 6. Les pieds à la crèche,
La tête au fombrei.
V'là qu'nout' vache gare,
Vars moué s'est tournée... | 6. Les pieds à la crèche,
La têt' sur l'fumier. (bis)
V'là qu'not' vach' boiteuse
Vers moi s'est tournée... |

(1) Voyez *Vendée* (Tome III, p. 72).

- | | |
|---|--|
| 7. V'là qu'nout' vache gare
Vars moué s'est tournée, (<i>bis</i>)
A levé sa coue,
M'a bouzé sus l'nez... | 7. V'là qu'not' vach' boiteuse
Vers moi s'est tournée. (<i>bis</i>)
A levé sa queue,
M'a bousé sur l'nez... |
| 8. A levé sa coue,
M'a bouzé sus l'nez! (<i>bis</i>)
Non, n'prenez point femme
Dans le mois de mai!... | 8. A levé sa queue,
M'a bousé sur l'nez! (<i>bis</i>)
Non, n'prenez point femme
Dans le mois de mai!... |
-

ANJOU
Saint-Paul-du-Bois

L'ON DIT QUE J'AI DOUZE AMOUREUX

(1) Modéré

L'on dit que j'ai douze a - mou - reux, L'on dit que
j'ai douze a - mou - reux. Ah! J'en ai douz', j'en ai onz', j'en ai
dix, j'en ai neuf, j'en ai
huit, j'en ai sept, j'en ai
six, j'en ai cinq, j'en ai
quatr', j'en ai trois, j'en ai
deux, j'en ai un, j'en ai

Refrain

point j'en au - rai A la dou - zai - ne, zai - ne, zai - ne, zai -
- ne, A la dou - zai - ne j'ai - me - rai !

2. L'on dit que j'ai treize amoureux (bis)
Ah! J'en ai treiz', j'en ai douz'... (etc., comme précédemment)...
3. L'on dit qu'j'ai quatorze amoureux (bis)
Ah!... (etc.).

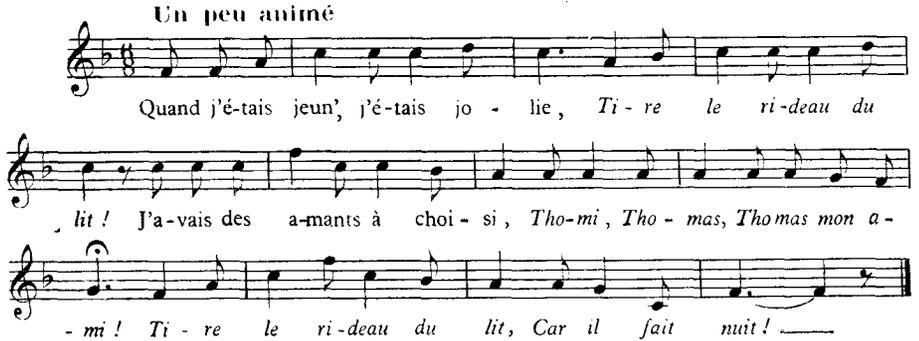
(On continue ainsi, jusqu'à l'essoufflement du chanteur.)

ANJOU
Angers

QUAND J'ÉTAIS JEUN', J'ÉTAIS JOLIE

(Maumariée)

Un peu animé



Quand j'é-tais jeun', j'é-tais jo - lie, Ti - re le ri - deau du
lit ! J'a - vais des a - mants à choi - si, Tho - mi, Tho - mas, Thomas mon a -
- mi ! Ti - re le ri - deau du lit, Car il fait nuit ! —

2.
J'avais des amants a choisi, *Tire...*
J'avais le pèr', j'avais le fi, *Thomi...*

3.
J'avais le pèr', j'avais le fi, *Tire...*
Ah! Devinez lequel je pris? *Thomi...*

4.
Ah! Devinez lequel je pris? *Tire...*
Je pris le pèr', laissai le fils, *Thomi...*

5.
Je pris le pèr', laissai le fils, *Tire...*
Pour un peu d'argent que j'lui vis, *Thomi...*

6.
Pour un peu d'argent que j'lui vis, *Tire...*
Quand ce peu d'argent il fut mis, *Thomi...*

7.
Quand ce peu d'argent il fut mis, *Tire...*
J'aurais bien mieux aimé le fi, *Thomi...*

8.
J'aurais bien mieux aimé le fi, *Tire...*
Je voudrais qu'on fit un édit, *Thomi...*

9.
Je voudrais qu'on fit un édit, *Tire...*
D'écorcher tous les vieux maris, *Thomi...*

10.
D'écorcher tous les vieux maris, *Tire...*
J'écorcherais le mien aussi, *Thomi...*

11.
J'écorcherais le mien aussi, *Tire...*
Et j'en prendrais un plus joli! *Thomi...*

ANJOU
Angers

TROIS AMANTS DANS UN' SEMAINE

Animé

(1)

The musical score is written on three staves in G major (one sharp) and 7/8 time. The melody is lively and features a mix of eighth and sixteenth notes. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables across notes. The piece ends with a double bar line.

Trois a - mants dans un' se - mai - ne Sont ve - nus m'y de - man -
-der Mon pèr' qu'était en co - lè - re, Les a ter-tous ren-vo - yés Ah! Re-ve -
-nez! Re-ve - nez! Re - ve - nez! Mon pèr' m'a dit que vous m'au - riez!

2. Mon pèr', qu'était en colère,
Les a tertous renvoyés.
Moi qu'étais-t-encor' jeunette,
Je me suis mise à pleurer.
Ah! Revenez!...
3. Moi qu'étais-t-encor' jeunette,
Je me suis mise à pleurer.
— Qu'as-tu donc, petite sottte,
Qu'as-tu donc à tant pleurer?
Ah! Revenez!...
4. Qu'as-tu donc, petite sottte,
Qu'as-tu donc à tant pleurer?
Je m'en fus sur la montagne,
Et me suis mise à crier.
Ah! Revenez!...
5. Je m'en fus sur la montagne
Et me suis mise à crier.
Le pus jeune et le pus leste
Est accouru le premier.
Ah! Revenez!...
6. Le pus jeune et le pus leste
Est accouru le premier
Et c'est celui-là, mesdames,
Que je m'en vais épouser.
Ah! Revenez!...

(1) Cette mélodie sert, à travers les provinces, à des chansons diverses. Voyez la *Touraine* (p. 214) et la *Normandie* (p. 335).

ANJOU
Mozé

J'ALLONS NOUS MARIER

Nous allons nous marier

(Chanson de mariage)

Un peu animé

J'al - lons nous ma - ri - er, Jean - nette, ô ma mi -
 Nous al - lons nous ma - rier, Jean - nette, ô ma mi -
 (parlé)
 - gnou - ne, J'al - lons nous ma - ri - er, Té et pis mé !
 - gnon - ne, Nous al - lons nous ma - rier, Toi et puis moi !

Jeannette (parlé).

Tu peux ben t'marier si tu veux ; moué éj mé marierai pas, na!
 Tu peux ben t'marier si tu veux ; moué éj mé marierai pas, na!

2. *Jeannot.*

T'es tout d'mêm' ben mariée, *Jeannette, ô ma mignoune !*
 T'es tout d'mêm' ben mariée *(parlé) Tà et pis mé !*

Jeannette (parlé).

Ej sais pas si j'sé ben mariéc ; mais éj sé toujours pus fille, na!

3. *Jeannot.*

J'allons aller manger, *Jeannette, ô ma mignoune !*
 J'allons aller manger *(parlé) Té et pis mé !*

Jeannette (parlé).

Tu peux ben manger si tu veux ; moué éj mangerai pas, na!

4. *Jeannot.*

T'as tout d'mêm' ben mangé, *Jeannette, ô ma mignoune !*
 T'as tout d'mêm' ben mangé *(parlé) té et pis mé !*

Jeannette (parlé).

Ej sais pas si j'ai ben mangé, mais j'ai toujours pus faim, na!

5. *Jeannot.*

J'allons aller danser, *Jeannette, ô ma mignoune !*
 J'allons aller danser *(parlé) té et pis mé !*

Jeannette (parlé).

Tu peux ben danser si tu veux ; moué éj danserai pas, na!

6. *Jeannot.*

T'as tout d'mêm' ben dansé, *Jeannette, ô ma mignoune !*
 T'as tout d'mêm' ben dansé (*parlé*) *té et pis mé !*

Jeannette (parlé).

Ej sais pas si j'ai ben dansé ; mais j'ai toujours ben sautillé, na !

7. *Jeannot.*

J'allons aller nous coucher, *Jeannette, ô ma mignoune !*
 J'allons aller nous coucher (*parlé*), *té et pis mé !*

Jeannette (parlé).

Tu peux ben t'coucher si tu veux ; moué éj mé coucherài pas, na !

8. *Jeannot.*

T'es tout d'mêm' ben couchée, *Jeannette, ô ma mignoune !*
 T'es tout d'même ben couchée (*parlé*), *té et pis mé !*

Jeannette (parlé).

Ej sais pas si éj mé si ben couchée ; mais éj sé toujours pus d'bout, na !

9. *Jeannot.*

Allonge tes genoux, *Jeannette, ô ma mignoune !*
 Allonge tes genoux (*parlé*), *té et pis mé !*

Jeannette (parlé).

Tu peux ben l's allonger si tu veux ; moué j'les allongerai pas, na !

10. *Jeannot.*

Tu l's as ben allongés, *Jeannette, ô ma mignoune,*
 Tu l's as ben allongés (*parlé*), *té et pis mé !*

Jeannette (parlé).

Ej sais pas s'i sont ben allongés ; mais i sont toujours pus en crochets, na !

*Traduction :*2. *Lui.*

Tu es tout d'mêm' bien mariée, ...
 Tu es tout d'mêm' bien mariée, ...

Elle (parlé).

J'sais pas si j'suis bien mariée, mais j'suis toujours plus fille, na !

3. *Lui.*

On va aller manger...

Elle (parlé).

Tu peux bien manger si tu veux ; moi je n'mangerai pas, na !

4. *Lui.*

Tu as tout d'mêm' bien mangé...

Elle (parlé).

J'sais pas si j'ai bien mangé mais j'ai toujours plus faim, na !

5. *Lui.*

On va aller danser...

Elle (parlé).

Tu peux bien danser si tu veux ; moi je n'dans'rai pas, na!

6. *Lui.*

Tu as tout d'mêm' bien dansé...

Elle (parlé).

J'sais pas si j'ai bien dansé, mais j'ai toujours bien sautillé, na!

7. *Lui.*

On va aller se coucher...

Elle (parlé).

Tu peux bien t'coucher si tu veux ; moi j'me coucherai pas, na!

8. *Lui.*

Tu es tout d'mêm' bien couchée...

Elle (parlé).

J'sais pas si j'me suis bien couchée, mais j'suis toujours plus d'bout, na!

9. *Lui.*

Allonge tes genoux...

Elle (parlé).

Tu peux bien les allonger si tu veux ; moi j'les allong'rai pas, na!

10. *Lui.*

Tu les as allongés...

Elle (parlé).

J'sais pas si ils sont bien allongés, mais ils sont toujours plus en crochet, na!

ANJOU
Angers

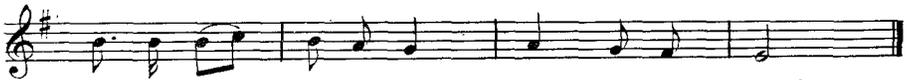
DE YOU VENEZ-VOUS DONC?

Eh! d'où venez-vous donc?

Allant



De you ve - nez-vous donc, Mon gen-til li vir-li-go-din?
Eh! D'où ve - nez-vous donc, Mon gen-til li vir-li-go-din?



De you ve - nez-vous donc, Mon a - mi doux?
Eh! D'où ve - nez-vous donc, Mon a - mi doux?

2. — Que m'avez-vous apporté,
Mon gentil li virligodin?
Que m'avez-vous apporté,
Mon ami doux?

(Parlé) : — Un boudin.
— Un boudin?
— Eh! oui, parbleu! un boudin!

3. — You l'avez-vous donc mis?... (*Où l'avez-vous donc mis?...*)

(Parlé) : — Sur la table.
— Sur la table?
— Eh! oui, parbleu! Sur la table!

4. — Les chiens vont le manger!...

(Parlé) : — On les rabâtera (*chassera*) avec un bâton.
— On les rabâtera avec un bâton?
— Eh! oui, parbleu! On les rabâtera avec un bâton!

5. — Vous avez l'air archegnou!... (*Vous avez l'air mal fichu!...*)

(Parlé) : — J'sès malade. (*J'suis malade.*)
— Vous êtes malade?
— Eh! oui, parbleu! J'sès malade!

6. — Hélas! si vous mourrez?...

(Parlé) : — Si j'mours, on m'enterrera. (*Si j'meurs, on m'enterrera.*)
— Si tu mours, on t'enterrera!
— Eh! oui, parbleu! Si j'mours on m'enterrera!

7. — Que d'vindront vos p'tits enfants?...

(Parlé) : — I prendront un bissac et i-z-iront qu'ri leur pain.
— I prendront un bissac et i-z-iront qu'ri leur pain?
— Eh! oui, parbleu! I prendront un bissac et i-z-iront qu'ri leur pain!

8. — Hélas! Que diront le monde?...

(Parlé) : — I diront : Leur père est mort. I pèt'ra pus.
— I diront : Leur père est mort. I pèt'ra pus?
— Eh! oui, parbleu! I diront : Leur père est mort. I pèt'ra pus!

ANJOU
Chazé-Henri

N'Y A-T-A GOGO

Y a-t-à gogo

(Chanson de repas de nocés) (1)

Large

N'y a-t-à go - go Du bon fri - cot ; Ça
Y a -t-à go - go Du bon fri - cot ; Ça

met la goul' ben ai - se , Lon la ! Ah ! ah ! ah ! oh ! — Ça
met la geul' bien ai - se , Lon la ! Ah ! ah ! ah ! ah ! — Ça

met la goul' ben ai - se Lon - la , tiou !
met la geul' bien ai - se Lon - la , tiou !

- | | | | |
|---|------------|--|------------|
| 2. N'y a du bon vin
Qui met en train ;
Ça vous chaffour' la bile... } | <i>bis</i> | 2. Y a du bon vin
Qui met en train ;
Ça vous chasse la bile... } | <i>bis</i> |
| 3. Allons, les gas,
R'lîchons les piats!
La sâoce en est ben boune... } | <i>bis</i> | 3. Allons, les gars,
R'lêchons les plats!
La sauce en est bien bonne... } | <i>bis</i> |
| 4. Pour nous d'messer (2),
J'allons périer
O la bou'n' Sainte-Vierge... } | <i>bis</i> | 4. Pour nous remettre (2),
Allons prier
La bonne Sainte Vierge... } | <i>bis</i> |
| 5. Pour nout' chanteur
Qu'est tout en sueur
Un petit coup d'quéqu'chose!... } | <i>bis</i> | 5. Pour notr' chanteur
Qu'est en sueur,
Un p'tit coup de quelqu' chose!... } | <i>bis</i> |

(1) Se chantait au repas qui suivait la messe, dans toutes les nocés. Voir *Auvergne* (Tome II, p. 118).

(2) *Se démesser* est intraduisible et a comme sens : *se défaire, se remettre de la messe*.

ANJOU
Bourg-d'Iré

M'EN REVENANT DES NOCES

Modéré

M'en re - ve - nant des no - ces, You - pe li, you - pe
la Et pis - tra la la la, — M'en , re - ve - nant des no - ces, J'é -
- tais ben fa - ti - guée, J'é - tais ben fa - ti - guée, Vous vo -
- yez! — J'é - tais ben fa - ti - guée! —

2. Sur l'bord d'une fontaine,
Youpe li, youpe la
Et pistra la la la!
Sur l'bord d'une fontaine,
Je me suis reposée, (*bis*)
Vous voyez!
Je me suis reposée.
3. Mais l'eau était si claire, ...
Les mains j'me suis lavées. (*bis*)...
4. A la feuille d'un chêne...
Je me suis essuyée. (*bis*)...
5. A la plus haute branche...
Le rossignol chantait. (*bis*)...
6. — Chante, beau rossignole...
Toi qui as le cœur gai. (*bis*)...
7. Pour moi, je ne l'ai guère...
Mon amant m'a laissée. (*bis*)...
8. Pour un bouton de rose...
Que je lui ai refusé. (*bis*)...
9. Je voudrais que la rose...
Soit encore au rosier. (*bis*)...
10. Et que le rosier même...
Soit encore à planter. (*bis*)...

ANJOU

BONJOUR, MON PÈR'

(Chanson de soldat)

Animé

Bon - jour, mon pèr', v'là qu'je r'vins du sar - vi - ce ;
 Bon - jour mon pèr', v'là qu'je r'viens du ser - vi - ce ;

Les gas d'cheux nous sont ter tous ren - ve - yés ; —
 Les gas d'chez nous ils sont tous ren - vo - yés ; —

J'a - vions tant d'poués, en fai - sant l'e - xar - ci - ce ,
 J'a - vais tant d'poux, 'en fai - sant l'e - xer - ci - ce ,

Qu'ces gros mes-sieurs en'taient tout é - mo - yés. Oh ! oh ! oh ! oh ! oh !
 Qu'ces gros mes-sieurs en é - taient tout gê - nés. Oh ! oh ! oh ! oh ! oh !

oh ! De - puis six mois, cheux nous tout est nou - viau. —
 oh ! De - puis six mois, chez nous tout est nou - veau. —

2. Je n'connais pus nout' fumier ni nout' grange,
 V'z avez don fait arracher l'grous urmiau ?
 Ergardez don en six mois comm' tout change,
 A nout' grand pouit on n'peut pus tirer d'iau...
3. Ma sœur Guérite, où don qu'alle est fourrée ?
 A donn' quéqu' part l'augée à nous pourciaux.
 Avec son houme est-ell' ben rencontrée ?
 Met-ell' toujou mes bœufs tout ras ses viaux?...
4. — Tes bœufs, mon gas, n'sont pus dans nout' étable,
 Je l's ons vendus à des marchands manciaux ;
 Mé, quand j'ons su qu'il allaient à l'herbage,
 J'ons-t-i pieuré ces pouver's animaux...!
5. — V'z avez vendu ces p'tit' bêt' si mignonnes,
 Qu'étaient docil' comme in mur à l'ériau
 Et qu'mé j'aimé, ben sûr, mieux qu'des parsonnes ;
 J'sé ti chagrin d'mon Chatin, d'mon Berniaud!...

6. J'ergard' partout, et je n'vois point ma mère ;
A-t-ell' toujou ses grand mal d'estoma?
A-t-ell' dans l'ventr' ses douleurs d'ordinaire?
Quant' qu'i v'nait d'l'iau, ça m' sarvait d'armana...
7. — Quiens! N'm'en parl' pas, mon gas, ta pouver' mère
J'cré ben qu'c'e' yell' qui nous run'ra tertous!
Tous les troués moués j'vas chez l'apothicaire,
A tout' les foués, j'en rapport' pour trent' sous...
8. — Quiens! v'là ma mèr', ma sœur et l'gas Philippe.
Accourez-don, que j'vous embrasse in brin ;
Tè, ma p'tit' sœur, arriv' don que j'te frippe,
Depuis six mois, j'en ai si grand besoin...
9. — Ça t'a ben r'fait, dans l'état militaire ;
Quand t'es parti, t'avais l'ar d'in lourdaud ;
A c't'heur' que t'y'là, tu caus' comme in notaire,
Ton père et mé j'en restons tous bégaués...

Traduction.

2. Je n'connais plus notr' fumier ni notr' grange,
Vous avez fait arracher l'gros ormeau?
Regardez donc en six mois comm' tout change,
A notr' grand puit on n'peut plus tirer d'eau...
3. Ma sœur Margu'rite, où donc est-ell' fourrée?
Ell' donn' quelqu' part à manger aux pourceaux.
Avec son homme est-ell' bien rencontrée?
Met-elle toujours mes bœufs contre ses veaux?...
4. — Tes bœufs, mon gas, n'sont plus dans notre étable,
J'les ai vendus à des marchands manceaux ;
Mais, qaund j'ai su qu'ils allaient à l'herbage,
Que j'ai pleuré ces pauvres animaux!...
5. — V'z avez vendu ces p'tit' bêt' si mignonnes.
Qui étaient docil' comme un mur à l'ériaü,
Et que j'aimais, bien sûr, mieux qu' des personnes ;
Que je regrett' mon chatin, mon Berniaud!...
6. Je r'gard' partout et je n'vois point ma mère ;
A-t-ell' toujours ses grands maux d'estomac?
A-t-ell' dans l'ventr' ses douleurs ordinaires?
Quand y v'nait d'l'eau, ça m'servait d'almanach...
7. — Tiens! N'm'en parl' pas, mon gas! Ta pauvre mère,
J'crois bien qu' c'est ell' qui nous ruinera tous!
Tous les trois mois, j'vais chez l'apothicaire,
Et chaque fois, j'en rapport' pour trent' sous!...
8. — Tiens! V'là ma mèr', ma sœur et l'gas Philippe,
Accourez donc, que j'vous embrasse un peu ;
Tiens, ma p'tit' sœur, arriv' donc que j'te frippe,
Depuis six mois, j'en ai si grand besoin...
9. — Ça t'a bien r'fait, cet état militaire ;
Quand tu partis, tu avais l'air d'un lourdaud ;
Et, à cette heur', tu caus' comme un notaire,
Ton père et moi, nous en restons badauds...

ANJOU
Angers

D'OU VIENS-TU, BERGÈRE ?

(Noël)

Modéré

The musical score is written on three staves in G major (one sharp) and 2/4 time. The tempo is marked 'Modéré'. The lyrics are written below the notes.

D'òu viens - tu , ber - gè - re , D'òu viens - tu ?
 Je viens de l'é - ta - ble De l'é - ter - ni - té ,
 Pour voèr un mi - ra - cle Qui vient d'ar - ri - ver .

2. — Qu'as-tu vu, bergère,
 Qu'as-tu vu ?
 — J'ai vu dans la crèche
 Un petit enfant
 Qui pleurait sans cesse
 Après sa moman.

3. — 'Tait-i' beau, bergère.
 'Tait-i' beau ?
 — Beau comme la lune,
 Clair comm' le soleil.
 Jamais, dans le monde,
 On vit ren d'pareil !

ANJOU
Tiercé

J'AIME BEN MON COTILLON ROUGE

(*Quadrille chanté*)

Animé

J'ai - me ben mon co - til - lon rouge, En - cor ben
mieux mon co - til - lon bleu. J'ai - me bleu. Mon co - til - lon
rou - ge, mon co - til - lon bleu, Mon co - til - lon bleu, je l'ai - me ben mieux !

2.

J'aime ben ma coiffe en dentelle,
Encor ben mieux ma coiffe à rubans,
Ma coiffe en dentelle, ma coiffe à rubans,
Ma coiffe à rubans, cell' que j'aime tant!

3.

J'aime ben mon devantiau (1) rose,
Encor ben mieux mon devantiau bleu,
Mon devantiau rose, mon devantiau bleu,
Mon devantiau bleu m'habille ben mieux!

4.

J'aime ben ma croix d'or qui brille,
Encor ben mieux mes pendants dorés,
Ma croix d'or qui brille, mes pendants dorés,
Mes pendants dorés que l'on m'a donnés!

5.

J'aime ben mes sabots sans brid',
Encor ben mieux mes sabots cirés,
Mes sabots sans brides, mes sabots cirés,
Mes sabots cirés m'font ben mieux aux pieds!

6.

J'aime ben mon cousin Jérôme,
Encor ben mieux mon cousin José,
Mon cousin Jérôme, mon cousin José,
Mon cousin José qui m'fait ben danser!

7.

J'aime ben tonton et tantine,
Encor ben mieux tonton le curé,
Tonton et tantine, tonton le curé,
Tonton le curé qui veut me marier!

(1) Tablier.

ANJOU
Pouancé

J'AI FAIT UN' RONDE DANS CE PRÉ

(Ronde)

Animé

J'ai fait un' ron - de dans ce pré. Tour-nez-vous,
 (1) ca-rez-vous com-me moi! Dedans ce pré y a-t-un no- yer. Et tournez-vous
 Refrain
 donc, Et ca-rez-vous donc! Tour-nez-vous, Tour-nez-vous, Ca-rez-vous,
 bel - le; Tour-nez-vous, ca-rez-vous, Com - me moi!

- | | |
|---|--|
| <p>2. Dedans ce pré y a-t-un noyer,
 <i>Tournez-vous, carez-vous comme moi!</i>
 Dans ce noyer y a quatre noix,
 <i>Et tournez-vous donc</i>
 <i>Et carez-vous donc!</i> (1)
 <i>Refr.</i>
 <i>Tournez-vous, tournez-vous,</i>
 <i>Carez-vous, belle!</i>
 <i>Tournez-vous, carez-vous</i>
 <i>Comme moi!</i></p> | <p>5. J'en fus malade au lit trois mois...
 Je fis venir les médecins...</p> |
| <p>3. Dans ce noyer y a quatre noix...
 J'en ai prin un', l'en resta trois...</p> | <p>6. Je fis venir les médecins...
 Le premier dit qu'j'en mourirai...</p> |
| <p>4. J'en ai prin un', l'en resta trois...
 J'en fus malade au lit trois mois...</p> | <p>7. Le premier dit qu'j'en mourirai...
 Le deuxième dit qu'j'en guérirai...</p> |
| | <p>8. Le deuxièm' dit qu'j'en guérirai...
 Le troisièm' dit qu'je m' marierai...</p> |
| | <p>9. Le troisièm' dit qu'je m' marierai...
 Ça s'ra-t-avec le fils du Roé!...</p> |

(1) *Se carer* faire le beau avec des mouvements de tête et en se tortillant.

ANJOU
Brain-sur-Longuenée

COMME J'AVAIS DES SABOTS NEUFS

(Ronde)

Vif

Com-me j'a - vais des sa - bots neufs, On m'en - vo -
- yait gar - der les bœufs, Mar - chand d'tou - tou, ma - ta dé - rou -
- lette, Et lon lon la, ma - ta dé - rou - la !

- | | |
|---|---|
| 2. On m'envoyait garder les bœufs ; (bis)
J'en avais quat', j'en pardis deux... | 6. Mon bel amant qu'était dessous (bis)
Me dit : « La belle, qu'avez-vous?... |
| 3. J'en avais quat', j'en pardis deux ; (bis)
Le lendemain, j'les pardis tous... | 7. Me dit : « La belle, qu'avez-vous ? (bis)
— Mon bon Mossieu, retirez-vous!... |
| 4. Le lendemain, j'les pardis tous. (bis)
Je fus m'assire au pied d'un houx... | 8. Mon bon Mossieu, retirez-vous! (bis)
Car j'ai-z-in autre amant que vous... |
| 5. Je fus m'assire au pied d'un houx ; (bis)
Mon bel amant qu'était dessous... | 9. Car j'ai-z-in autre amant que vous, (bis)
Qui port' la soie-z-à tous les jours... |
| 10. Qui port' la soie-z-à tous les jours (bis)
Et le dimanche, habit d'velours!... | |
-

ANJOU
Saint-Hilaire-du-Bois

IL ÉTAIT UN' BERGÈRE

(Ronde)

Animé

Il é - tait un' ber - gè - re Dans la ba - ratt',
 Qui gar - dait ses mou - tons Dans la ba - rat - te, Qui
 gar - dait ses mou - tons Dans l'ba - rat - ton.

- | | |
|--|---|
| 2. Ell' faisait un fromage... (bis)
Du lait de ses moutons... | 7. Ell' s'en fut à confesse... (bis)
Au curé du canton... |
| 3. Son chat qui la regarde... (bis)
D'un petit air fripon... | 8. — Mon père, je m'accuse... (bis)
D'avoir tué mon chaton... |
| 4. « Si tu y mets la patte... (bis)
Tu auras du bâton... | 9. — Pour votre pénitence... (bis)
Vous mang'rez vot' chaton... |
| 5. Il n'y mit pas la patte... (bis)
Mais il y mit l'menton... | 10. A la sauce piquante... (bis)
Et aux petits oignons... |
| 6. La bergère en colère... (bis)
Ell' tua son chaton... | 11. — La pénitence est douce... (bis)
Nous la recommenc'rons!... |
-

ANJOU
La Romagne

MOUË, QUAND J'ÉTAIS CHEZ MON PÈRE

Moi, quand j'étais chez mon père

(Ronde) (1)

Vii

Mouë, quand j'é-tais chez mon pè-re *Youp la la la li-ra!* —
Moi,

J'al-lais aux champs, aux go-rets, *Youp la la, la-li-rette ho gué!*

Youp la la, Youp la la, Youp la la! — (imitant le grognement des goreds)

- | | |
|--|---|
| 2. En passant par la grand' lande... (bis)
Mes goreds s' sont ensauvés... | 2. En passant par la grand' lande... (bis)
Mes goreds s' sont ensauvés... |
| 3. V'là tchi pas que l' valet Pierre... (bis)
M'apportchit à déjeuner... | 3. V'là-t-i pas que l'valet Pierre... (bis)
M'apporta à déjeuner... |
| 4. « Comment veux-tu que j' déjûne!... (bis)
Mes goreds s' sont ensauvés... » | 4. « Comment veux-tu que j' déjeune... (bis)
Mes goreds s' sont ensauvés... » |
| 5. I pregnit sa cornemuse... (bis)
I s' mit à cornemuser... | 5. Il a pris sa cornemuse... (bis)
Et s' mit à cornemuser... |
| 6. Au son de la cornemuse... (bis)
Mes goreds s' sont rassemblés... | 6. Au son de la cornemuse... (bis)
Mes goreds s' sont rassemblés... |
| 7. I se prirant par la patte... (bis)
I se mirant à danser... | 7. Ils se prirent par la patte... (bis)
Et se mirent à danser... |
| 8. Y avait qu' la groud' mèr' gorette... (bis)
Tchi ne voulait point danser... | 8. Y avait qu' la gross' mèr' gorette... (bis)
Qui ne voulait point danser... |
| 9. L' groud' goret s'approchit d'elle... (bis)
Lui djit : « Ma mie, viens danser... » | 9. L' gros goret s'approcha d'elle... (bis)
Lui dit : « Ma mie, viens danser!... » |

(1) Se retrouve, plus ou moins variée, en *Aunis, Saintonge, Poitou, Vendée, Maine.*

- | | |
|---|---|
| 10. All' mit sa tcheue en trompette... <i>(bis)</i>
All' sautchit jusqu'au plancher... | 10. Ell' mit sa queue en trompette... <i>(bis)</i>
Et sauta jusqu'au plancher... |
| 11. Voulez-vous savoir, Mesdames... <i>(bis)</i>
Qui qu'all' tait sa parenté?... | 11. Voulez-vous savoir, Mesdames... <i>(bis)</i>
Quelle était sa parenté?... |
| 12. All'tait la cousin' jarmaine... <i>(bis)</i>
D' la trée à Mossieur l' Curé!... | 12. C'était la cousin' germaine... <i>(bis)</i>
De la truie à M'sieur l' Curé... |
| 13. Si c' te chanson vous ennuie... <i>(bis)</i>
J' m'en vas vous la r'commencer!... | 13. Si cett' chanson vous ennuie... <i>(bis)</i>
J' m'en vais vous la r'commencer... |
-

ANJOU
La Romagne

CHEZ NOUS J'ÉTIENS TROIS FILLES

Chez nous étions trois filles

(Ronde)

Vil



Chez nous j'é tions trois fil - les, La pus bell' c'é - tait mâ ; —
 Chez nous é - tions trois fil - les, La plus bell' c'é - tait moi ; —



J'nous en al - lions au sâ , Au sâ , à la veil - la - de ;
 Nous en al - lions au soir , Au soir , à la veil - lé - e ;



Ah ! j'a - vions ben vrai - ment Cha - cun' nout biau ga - lant . —
 Ah ! N' s' avions bien vrai - ment Cha - cun' not' beau ga - lant . —

- | | |
|---|---|
| <p>2. Le mien était l' pus sage,
 Venait m'y vouër le jour ; (bis)
 Pernait ses biâs atours.
 Tous les chins du village,
 S'ils l'avaient pas connu,
 L'ariont tertous mordu.</p> | <p>2. Le mien était l' plus sage,
 Venait me voir le jour ; (bis)
 Prenait ses beaux atours.
 Tous les chiens du village,
 S'ils l'avaient pas connu,
 Ils l'auraient tous mordu.</p> |
| <p>3. Dedans tchel équipage,
 Il est venu m'y vouër, (bis)
 Avec un grand manch'let,
 Deux grand' ganaches grises,
 Cinq à six rubandiâs
 Au cern' de son chapiâ.</p> | <p>3. Dedans cet équipage,
 Il est venu me voir ; (bis)
 Avec un' grande veste,
 Deux grand' ganaches grises,
 Cinq à six gros rubans
 Autour de son chapeau.</p> |
| <p>4. Il avait dans sa poche
 In' bell' pièc' de quat' sous ; (bis)
 Sos ses sabots dau kioues,
 C'était comm' dau cabosses.
 l' faisait sonner ça,
 Disant qu'il' tait biau gâs.</p> | <p>4. Il avait dans sa poche
 Un' bell' pièc' de quat' sous ; (bis)
 Sous ses sabots des clous,
 C'était comm' des caboches.
 Il faisait sonner ça,
 Disant qu'il' tait beau gas.</p> |
| <p>5. Quand i' va-t-à la messe,
 l' va dret au lutrin ; (bis)
 l' chante dau latin
 Ben mieux que tous les prêtres ;
 l' s'écria si hât
 Qu'il en restit baillâ!</p> | <p>5. Quand il va-t-à la messe,
 Il va droit au lutrin ; (bis)
 Il chante le latin
 Bien mieux que tous les prêtres ;
 Et il cria si haut
 Qu'il resta bouche bée!</p> |

6. Quand i' va-t-à la danse,
Ah! Jésus! Quel biâ gâs! (*bis*)
Il éparpill' dau bras,
I' fait des magnigances.
Ah! qu'il est à mon gré
Tcho biâ jèn ; auverdjer!
7. Le guimanche, après vèpres,
Venait m'y vouèr aux champs ; (*bis*)
S'assit su mès genoux,
Tot comme un jâ qui pisse ;
J'yi dis ça que j' vouillis,
Dau diâl' si n'en graillit!
8. I' me guit : « Mignounette,
« T'es la mignoune à mâ. (*bis*)
« L'amiquié qu' j'ai por tâ
« Brûl' jusque dans mes hardes.
« I' m' guit : Si tu finis,
« Tu vas me fair' languir! »
9. I' me guit : « Ma brunette,
« Belle comme le jour, (*bis*)
« Dans n'ein bouillon d'amour
« Le tchœur i me gargousse
« Comme fait in pouésson
« Dans le tchu d'in chaudron. »
6. Quand il va-t-à la danse,
Ah! Jésus! Quel beau gas! (*bis*)
Il écarte les bras,
Il fait des manigances.
Ah! Qu'il est à mon gré
Ce jeune et bel ouvrier!
7. Le dimanche, après vèpres,
Il venait m' voir aux champs ; (*bis*)
S'assit sur mes genoux
Tout comme un jars qui p...
J' lui dis ce que j' voulais,
Du diable s'il bougea!
8. Il me dit : « Mignounette,
« Tu es ma mignonne à moi. (*bis*)
« L'amitié qu' j'ai pour toi
« Brûl' jusque dans mes hardes.
« Il m' dit : Si tu finis,
« Tu vas me fair' languir!.. »
9. Il me dit : « Ma brunette,
« Belle comme le jour, (*bis*)
« Dans un bouillon d'amour
« Le cœur il me sautille
« Comme fait un poisson
« Dans le fond d'un chaudron. »

ANJOU
Chemillé

EN PASSANT DEVANT UN BOIS

(Ronde) (1)

Animé

En pas - sant de - vant un bois, Le cou - cou chan - tait, Le cou -
cou chan - tait, Et dans son jo - li chant di - sait: Cou-cou - cou! Coucou -
cou! Et moi je cre - yais qu'il di - sait: Cop' li l'cou! Cop' li
Refrain
l'cou! Ah! Fallait voir com' je m'sau - vais! Ah! Fallait voir com' je m'sau - vais!

- | | |
|--|--|
| <p>2. En passant devant un pré,
Les faucheurs fauchaient (<i>bis</i>)
Et dans leur joli chant disaient :
« Quell' chaleur! (<i>bis</i>)
Et moi je croyais qu'ils disaient :
« Au voleur! (<i>bis</i>)
Ah! Fallait voir com' je m' savais! (<i>bis</i>)</p> | <p>4. En passant d'avant un couvent
Les nonnes chantaient (<i>bis</i>)
Et dans leur joli chant disaient :
« Alleluia! (<i>bis</i>)
Et moi je croyais qu'a disaient :
« V'là bien l' gâs! (<i>bis</i>)...</p> |
| <p>3. En passant d'avant un étang,
Les canards chantaient (<i>bis</i>)
Et dans leur joli chant disaient :
« Can, can, can! (<i>bis</i>)
Et moi je croyais qu'ils disaient :
« Jett' le d'dans! (<i>bis</i>)...</p> | <p>5. En passant d'avant une église,
Le curé chantait (<i>bis</i>)
Et dans son joli chant disait :
« Te Deum! (<i>bis</i>)
Et moi je croyais qu'il disait :
« V'là ben l'homme! (<i>bis</i>)...</p> |
| <p>6. En passant d'avant un moulin,
Le moulin tournait (<i>bis</i>)
Et dans son joli chant disait :
« Tic et tac! (<i>bis</i>)
Et moi je croyais qu'il disait :
« Si j' l'attrap'! (<i>bis</i>)...</p> | |

(1) Ronde ou chanson à repouner c'est-à-dire dont les couplets sont repris en chœur. Cf. la même chanson en Basse-Normandie (p. 346).

ANJOU
Le Longeron

QUAND J'ÉTAIS CHEZ MON PÈRE

(Ronde)

Mouv^t de marche



Quand j'é-tais chez mon pè-re, Trin-quons ! J'al-lais à la fon-



-tai-ne, Des fic et des flac Et des blancs d'oi-gnons.

Refrain



Ya du blanc d'oi-gnons dans le poë-lon Et la gall' à Mar-



-tin, La chatte à Mar-tin, Ri-go-loë-se. Fal, fal,



fal et fal la-ra, Et ya la lère Et bu-vons donc ! Pi-ri-pi,



ri-pom-pon, et ri-pom-pet-te, Ja-mais d'tam-bour ni clai-ron ni trom-



-pet-te. Ce-lui qu'at-trap'ra mon re-frain, Je lui paie-rai un'chopin' de vin. —

Et ainsi de suite, en augmentant la quantité à chaque couplet

un' bouteill',
un litre,
un' barriqu',
Un tonneau...

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

L'ANJOU	227
Ah ! c'est in jour de Pâques.....	230
A Saint-Malo de Lille	244
Bonjour, mon pèr'.....	258
C'est le berger Quercy.....	238
Chez nous j'étions trois filles.....	268
Comme j'avais des sabots neufs	263
De you venez-vous donc?.....	253
D'où viens-tu, bergère?	260
En passant devant un bois	270
En r'venant des motchives.....	242
I' disiont dans nout' village.....	232
Il était un' bergère.....	264
J'ai fait un' ronde dans ce pré.....	262
J'aime ben mon cotillon rouge	261
J'allons nous marier	250
Je suis allée aux noces	256
L'autre jour, en m'y promenant.....	229
L'on dit que j'ai douze amoureux.....	247
M'en revenant des noces	257
Moué, quand j'étais chez mon père.....	265
Ne pernez point femme.....	246
N'y a-t-a gogo	255
Passant sur la rout' de Paris	267
Quand j'étais chez mon père	271
Quand j'étais jeun', j'étais jolie	248
Quand la bergèr' s'en va-t-aux champs.....	239
Quand Marion va-t-au moulin	243
Quant' j'allions vâr ma mie Françouèse.....	234
Qui frappe à ma porte à minuit?	236
Trois amants dans un' semaine.....	249
Y a ren d'aussi charmant	240

